

PETITES IGNORANCES

HISTORIQUES

ET LITTÉRAIRES

N 150
A
PETITES IGNORANCES

HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR

CHARLES ROZAN



PARIS

MAISON QUANTIN

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'IMPRESSION ET D'ÉDITION

7, rue Saint-Benoît, 7

—
1888
—

Tous droits réservés.

XXII-11

A

A V E R T I S S E M E N T

Deux sortes de mots historiques appellent une explication ou des éclaircissements : ceux qui désignent un fait, un événement à l'aide de quelqu'une des circonstances qui s'y sont trouvées mêlées, et ceux qui ont été dits par des rois ou des personnages importants.

Les premiers, tels que *Paix boiteuse et mal assise*, *Guerre des amoureux*, *la Vache à Colas*, peuvent être regardés comme des sobriquets de notre histoire, et il n'est pas sans intérêt de rappeler pourquoi ou à quel propos ces sobriquets ont été donnés.

Les seconds, comme *Pends-toi, brave Crillon*, ou *l'État, c'est moi*, composent cette longue série de phrases célèbres, de traits plus ou moins expressifs, plus ou moins piquants, qu'on s'efforce depuis longtemps de réduire à néant. Déjà Malebranche, au ^{xvii}^e siècle, disait qu'il ne faisait pas plus de cas de l'histoire que des nouvelles de son quartier; et Voltaire à son tour écrivait : « Les historiens, malheureusement, ne se font pas un scrupule

de faire parler leurs héros. Je n'approuve pas dans Tite-Live ce que j'aime dans Homère¹. »

Aujourd'hui, la plupart des mots historiques sont déclarés apocryphes : les uns n'ont pas été dits, les autres n'ont pas été formulés tels qu'on les rapporte : « Pour rajeunir une citation, a dit M. Paul Stapfer, il suffit presque toujours de la faire exacte. » Et comme l'exactitude des paroles proclamées mémorables n'est pas la même pour tous les historiens, le mieux, paraît-il, serait d'effacer tous ces mots sur l'origine et sur la forme desquels on ne s'est pas mis d'accord.

Avant de prendre ce grand parti, peut-être n'est-il pas inutile de procéder à une sorte d'inventaire en réunissant, parmi les principaux, sans toutefois remonter trop haut, ceux de ces mots qui occupent une certaine place dans les livres comme dans la conversation ; et ceux aussi qui, bien que moins répandus, sont, pour les hommes qui les ont prononcés ou pour l'époque où ces hommes ont vécu, une marque caractéristique. Il sera toujours temps, une sélection étant jugée nécessaire, de décider si quelques-uns de ces mots, par leur signification, par leur justesse ou par leur à-propos, méritent seuls d'être conservés. On peut faire tout à la fois, sans cesser de respecter l'histoire, la part de la vraisemblance et celle de la vérité : « Les annales humaines se composent de beaucoup de fables mêlées à quelques vérités : quiconque est voué à l'avenir a au fond de sa vie un roman pour donner naissance à la légende, miroir de l'histoire². »

1. Lettre à M. Collini, 21 octobre 1767.

2. Chateaubriand, *Vie de Rancé*,

C'est surtout en histoire et en littérature qu'il est permis de dire avec le proverbe : *Il y a assez de champ pour faire glane*. Aux mots historiques, dont on conteste si volontiers la forme ou l'authenticité, viennent se joindre çà et là les saillies, les répliques ou les citations qui sont entrées peu à peu dans les usages ou dans la langue et qui appartiennent, le plus souvent, au domaine de l'anecdote. A ce titre, ces citations sont moins tenues que les autres de produire un certificat d'origine. Nulle raison de leur chercher chicane : pour qu'elles soient accueillies sans réserve ni discussion, il suffit qu'elles aient fait sourire.

Pour éviter la confusion des époques et ne pas troubler sans motif la liaison des idées ou la marche successive des faits, les mots, dans ce recueil, ont été laissés à la place qu'ils ont occupée pour la première fois dans l'histoire. Deux tables alphabétiques, l'une des sujets, l'autre des noms propres, renvoient à chacun des articles pris isolément.